

PERSPECTIVE EURASIE : BRUXELLES, GÉOPOLITIQUE ET SÉCURITÉ

Une étude pour la Fondation ID



2022

L'Union européenne et l'Asie centrale partagent le même continent. En temps normal, de Paris ou de Bruxelles, on peut ainsi partir en voiture vers ce "pivot géographique de l'Histoire" centro-asiatique ¹ ; région qu'à défaut de ce long voyage, la géopolitique nous incite au moins à observer. Notamment l'Afghanistan où récemment, pas même quatre-vingt mille montagnards fort *low-tech* ont chassé de chez eux la première puissance armée du monde (de loin). Une Amérique (on le verra plus bas), hypnotisée, paralysée ; enfin noyée par de suaves aristocrates, héritiers de l'empire Moghol - en théorie, ses alliés.

Grande leçon - d'abord pour une Union européenne qui se cherche toujours en matière stratégique. Aux confins himalayens, géopolitique plus "stratégie indirecte" ont ainsi réalisé l'impensable : battre deux mille milliards de dollars, le *hi-tech*, une force militaire écrasante. Cela, L'Europe (Bruxelles) doit le réaliser - car c'est sur ce continent partagé et dans ce monde-là, celui qui est ci-après exposé, que l'Europe devra savoir évoluer, surnager ; idéalement, s'imposer.

Dès 1945, Paul Valéry annonce ce *monde auquel nous commençons d'appartenir* : "Le système des causes qui commande à chacun d'entre nous, s'étendant désormais à la totalité du globe, le fait résonner tout entier à chaque ébranlement ; il n'y a plus de questions finies pour être finies sur un point... Le temps du monde fini commence". Depuis et par là-dessus, la "société de l'information" produit sans cesse du flux tendu et de la monochromie : des humains toujours plus pressés et uniformes.

L'étude qui suit est un antidote au moutonnier et à l'effleuré. Revenant aux invariants, aux lointaines mais méconnues origines du désastre afghan : elle ouvre des perspectives, autant sur le *néгатif* (erreurs à éviter) que sur le *positif* (perspectives, voies à emprunter).

¹ Sir Halford Mackinder, *The geographical pivot of History*, texte d'une conférence de 1904 à la Société royale de géographie de Londres.

I - INVARIANTS ET PERSPECTIVES

Bâtir solidement et durablement exige un socle. La guerre a-t-elle un avenir dans notre monde ? Sous quelle forme ? Qu'est-ce aujourd'hui (demain) pour un État que la puissance ? Voilà ce qu'il nous faut d'abord éclaircir ; l'horizon à envisager prioritairement.

Permanence de l'hostilité

Quels "dividende" de la paix" ? Voilà cinq millénaires que les humains s'affrontent et rien ne suggère l'approche d'une paix éternelle. Dans les Alpes italiennes, on découvre ainsi en septembre 1991 le corps d'un homme baptisé Ötzi. Il vivait en un protohistorique "âge du bronze" dont presque tout a disparu - d'où l'intérêt majeur de son autopsie. Or Ötzi est mort assassiné - ou au combat. Une pointe de flèche dans l'épaule... Traumatisme crânien. La lame de son poignard de silex était ensanglantée. L'hostilité, la guerre peut-être, étaient déjà là. Accélération immense vers l'État-nation, institution sur laquelle le pourtant libéral Parlement de Francfort remarque en 1848 que "sa seule existence ne confère pas l'indépendance politique à une nation : pour cela, il lui faut la force de s'affirmer comme un État parmi ses pairs". Cinq millénaires après Ötzi, l'État-nation ne survit que s'il est ou reste une machine de guerre perfectionnée.

Désormais, la "guerre civile internationale"

Quelles sont les grandes tendances de l'hostilité contemporaine ? On y compte moins de combats militaires que durant la Guerre froide (1947-1990). Au regard de la population mondiale, les guerres tuent désormais moins qu'auparavant ; sous leur forme interétatique, elles sont rares. En revanche, le monde présent subit plus de conflits internes et d'affrontements chaotiques : terrorisme, "guerres de bandes", etc.

Une surprise ? Non : dès le 1^e juin 1943, à l'Institut d'études politiques de Madrid, Carl Schmitt exposait le concept visionnaire de *guerre civile mondiale*. Ce qu'il disait alors : un monde nouveau émerge ; le droit international américain le dominera - pour Schmitt, c'est une simple variante du droit du plus fort. Résistera ; affrontera cette Amérique dominante et ses alliés, le *Partisan*, anonyme et sans visage.

Huit décennies plus tard bien sûr, ce Partisan a muté : hybrides terreur-crime et cartels, armées criminalisées, milices et méga-gangs remplacent des guérillas jadis idéologiques. Mais la guerre civile mondiale, où désormais le *criminel* et l'*ennemi* se confondent, prévaut toujours.

La puissance, à l'horizon 2030

Constamment, séculairement, la compétence d'un appareil central d'État est l'une des trois sources de sa puissance ². Et toujours plus depuis le début du XXI^e siècle, où l'angoisse des gouvernants est le "choc stratégique". Aujourd'hui, la réputation d'un pays tient donc à sa capacité de jugement et de réaction - vue, jaugée, jugée mondialement, en temps réel - devant une crise inopinée.

Or l'expertise et la compétence d'un appareil d'État ne sont ni un don divin, ni un apanage héréditaire ; ces éléments cruciaux du régalien peuvent se gaspiller ; finir par se perdre. Pour cela, il suffit que des dirigeants, eux-mêmes bornés, perdent leur capacité à évaluer ou admettre la compétence de leur entourage. Encore, que la corruption et le favoritisme contaminent les lieux formant les élites (universités, etc.). Enfin, qu'un délire libertaire ou néo-puritain submerge ces mêmes lieux, désormais voués, non à élargir et amplifier le champ scientifique, mais à s'offusquer de tout - ou à aduler comme peuple-Christ des minorités toujours plus bizarres.

Sans conteste, ce problème de compétence concerne Washington ; car selon les innombrables "retours d'expérience" et commissions d'enquêtes par lui commandités, l'État américain du début du XXI^e siècle n'a su prévoir, ou gérer en temps utile et sûrement, ni le "9/11", ni l'ouragan Katrina (Nouvelle-Orléans, 2005), ni le *krach* de Wall-Street (2008), ni la débâcle industrielle de Boeing (2019) ; n'a pu/su non plus s'extraire sans dommage des guêpiers irakiens ou afghans.

² Avec, d'une part, sa capacité à générer un solide pôle économie-finance-sciences ; d'autre part, un système d'alliances sûres et durables.

II - UNE SUPERPUISSANCE ET SES TOURMENTS

Qu'en est-il de l'anticipation en ce début de millénaire ? la superpuissance militaire américaine peine-t-elle autant que ses rivaux en la matière ? Quel processus de décision à Washington ? Est-il efficace ou pas ? Tels sont les points à débayer avant d'aborder l'aventure afghane, ses prémisses, son long déroulement, son lamentable résultat.

La "société de l'information" permet-elle de pré-voir ?

En ce début de millénaire, quelle est la capacité prévisionnelle de l'État américain ? De 2019 à 2020, une intéressante série d'entretiens avec d'éminents experts du monde du renseignement ou académique, nous permet d'entrevoir les principaux problèmes que Washington rencontre ³. Bien sûr "*Intelligence matters*" (cette série d'entretiens, sur CBS) n'évite ni la langue de bois ni le politiquement-correct infectant le *Beltway* (boulevard périphérique de Washington) ; on y flaire parfois un coup de pub' de la CIA, ou du copinage. Malgré tout, la franchise y est de mise ; son contenu, plutôt passionnant. Ce qu'on y apprend :

(*Russ TRAVERS*) - Le choc du 11 septembre nous a jeté dans un monde désormais bien plus complexe... auparavant, on étudiait des manquements tactiques... brutalement, il nous a fallu aborder l'inconnu, l'incalculable, le non-modélisable - problème bien plus immense. Ce fut notre [*notre = NCTC, voir note 3*] première incursion dans la façon dont le gouvernement affronte les aspects négatifs de la mondialisation.

(*Kristin WOOD*) - Réseaux sociaux, *infosphère*, information en ligne : avec l'Internet, un geyser d'information suffoque le renseignement... Exemple : des dizaines de milliers d'heures de vidéos *par jour*. Dans une voiture lancée à toute vitesse, quels phares pour éclairer devant nous sur la route, le pertinent, le décisif ? Pour le PDB [*voir note 3*] arriver à lire *mille* rapports chaque jour tient déjà du miracle - mais *cent mille* ? Impossible sans outil numérique. Malgré le *CIA Open Source Center*, ce flux dépasse toute capacité humaine ; impossible de saisir ce qu'il apporte et révèle ; de traduire ce qu'il ouvre comme perspectives ou tendances.

(*Ben BUCHANAN*) - Sélection, choix... L'Intelligence artificielle (IA) affecte la dynamique géopolitique entre nations ; mais clairement, ce que l'IA-de-renseignement ouvre comme

³ Détails précis sur ces entretiens *in fine*, "Sources et références". Les interviewés : **Ben Buchanan** - professeur à la George Washington University - *School of Foreign Service* et *Center for Security Studies* ; ses recherches portent sur l'intersection entre le *hi-tech* et l'art de gouverner ; **Russ Travers**, *Defense Intelligence Agency*, *National Intelligence Council*, bureau renseignement de l'état-major général, *National Counter Terrorism Center* (NCTC) et bureau renseignement de la Maison-Blanche ; **Kristin Wood**, carrière à la CIA ; comme analyste en chef, a longtemps préparé le PDB (*President Daily Bulletin*) destiné au seul président des États-Unis.

perspectives est si immense, que la calculabilité ne permet pas la *décision*. En fin de compte, la seule réponse (ou décision) possible relève de l'intuition humaine ; de sa capacité à poser des diagnostics.

La réflexion collective ici esquissée couvre deux décennies ; elle avance en parallèle avec les drames afghane et irakien ; en ces circonstances, les acteurs ci-dessus cités, et nombre d'autres, ressentent un fort risque d'aveuglement - qu'ils ne savent éviter.

Risques et périls de l'aveuglement

Voici concrètement l'aveuglement du présent président des États-Unis 4: *[Question]* "La conquête de l'Afghanistan par les Taliban est-elle désormais fatale ?" *[Réponse]* "Non, elle ne l'est pas." *[Q.]* "Pourquoi ?" *[R.]* "Parce que les Afghans ont une armée de 300 000 hommes aussi bien équipée que d'autres armées au monde, plus une armée de l'air, contre quelque 75 000 Taliban. Non, ce n'est pas fatal." *[Q.]* "Peut-on comparer ce retrait à celui du Vietnam ?" *[R.]* "Aucun rapport. Les Taliban ne sont pas l'armée du Nord-Vietnam. Même de loin, ce n'est pas comparable. En aucun cas, on ne verra des gens évacués du toit d'une ambassade... Le risque de voir les Taliban occuper et contrôler le pays entier est des plus réduits".

Un des prédécesseurs de J. Biden, George W. Bush, n'est pas moins aveugle. Le bulletin quotidien présidentiel de la CIA du 6/08/2001 est titré "Ben Laden déterminé à frapper les États-Unis". Selon l'officier de liaison qui, ce jour-là, tend ce bulletin à G. W. Bush, celui-ci ne l'interroge pas, ni ne commente. Peu après, Colin Powell (alors *Secretary of State*) avertit G. W. Bush : envahir l'Irak équivaut à casser de la vaisselle. Dans les deux cas, *You break it, you own it*. Qui casse la vaisselle la paie - puis garde les pots cassés. Là encore, pas de réaction.

Les années passent, l'aveuglement persiste :

- En Irak, le général américain David Petraeus "fabrique" une "armée irakienne" qui, en 2014, s'effondre piteusement devant l'État islamique ;
- Fin 2020 encore, le chef d'état-major d'une armée britannique fidèle complice des expéditions américaines les plus hasardeuses, reprend pieusement la ligne de Washington sur les périls russe et chinois, sans une allusion même aux formes militaires (milices, armées de mercenaires, cartel, méga-gangs) qui elles, au même moment, ravagent pour de bon des pays entiers.

Qui décide à Washington (et de quoi...) ?

⁴ Site de la Maison Blanche transcription d'une interview de J. Biden (8 juillet 2011).

Rappelons d'abord à quoi tient, au moins depuis 1945, la puissance américaine dans le monde. Alors, s'établit sur une large partie du globe l'ordre libéral mondial structuré - politique, économique, sécuritaire - ayant permis et garanti, sept décennies durant, la vie de milliards de terriens. Surplombant l'édifice, Washington, sa stature, son autorité. Mais qu'est-ce alors que "Washington" ? Une *nomenklatura* militaro-politico-administrative de deux à trois mille dirigeants, plus quelques dizaines de penseurs d'influents *think-tanks* et d'éditorialistes de journaux prestigieux.

Tous sont imbus d'une tradition messianique, voire missionnaire ; pour eux les États-Unis sont la "nation indispensable", la "cité sur la colline" qui éclaire et pacifie la foule chaotique, hors de ses frontières. Que l'Amérique ait une vocation bienveillante, genre "sévère-mais-juste" envers la plèbe dissipée qui agite la planète, n'est d'ailleurs pas de son invention ; plutôt, un héritage de l'empire britannique qui n'était pas un concept politique, mais *moral* ; aux frontières coïncidant avec celles du Bien. Vice-roi des Indes puis ministre des affaires étrangères, lord Curzon estime alors qu'après la Providence divine, l'Empire britannique est la plus grande force de bien du monde. Mais bien sûr, *vouloir* faire le bien et le *pouvoir* sont deux affaires différentes.

Or parfois, le gouvernement des États-Unis est compétent ; pas toujours. De minutieux chercheurs ⁵ décrivent ainsi une équipe de G.W. Bush "stupéfiante d'incompétence" qui envahit l'Irak par pur moralisme, dans l'idée simplette de "faire le bien" ; *wishful thinking* dépourvu de stratégie réfléchie - nul document *écrit* n'exposant même pourquoi il faut attaquer Saddam Hussein ; et sans débat sur les conséquences de l'invasion. Notamment, le néo-conservateur et faucon-en-chef Paul Wolfowitz est dépeint comme "plus intéressé par les grands projets que par l'ennuyeuse nécessité de devoir ensuite les exécuter". D'abord, un délire d'omnipotence, puis une totale sidération devant de pourtant évidentes séquelles : terrorisme, guerre civile, etc.

Côté médiatique, l'enquête éclairante, la révélation de manques, les éditoriaux lucides, font place désormais à l'invective, aux trépignements de rage impuissante. Coup sur coup en 2020-2021, les États-Unis subissent deux quasi-Pearl-Harbor numériques (les piratages *SolarWinds* et *Continental pipeline*). Réaction hystérique de Thomas L. Friedman, le néo-conservateur éditorialiste du *New York Times* (6 février 2021) : c'est la Russie, bien sûr. Poutine et son maudit pays ? "Parrain mafieux ayant tenté de tuer le militant anti-corruption Aleksei Navalny en saupoudrant son caleçon d'un poison soviétique... La Russie de Poutine passera à la postérité pour avoir inventé le caleçon empoisonné... Corruption... Se donne de l'importance en harcelant les États-Unis...

⁵ Michael J. Mazarr "Leap of Faith: Hubris, negligence and America's greatest foreign policy tragedy" Public Affairs, NY, 2019

Obsédé géopolitique... Économie tsariste avec une station spatiale...Pétro-autocratie... Régime kleptocratique écrasant son propre peuple...".

III - L'AVENTURE NÉOCOLONIALE AFGHANE

"La plus extravagante idée qui puisse naître dans la tête d'un politique est de croire qu'il suffise à un peuple d'entrer à main armée chez un peuple étranger pour lui faire adopter ses lois et sa constitution. Personne n'aime les missionnaires armés et le premier conseil, c'est de les repousser comme ennemis" ⁶.

Songez d'abord à la place immense de l'Afghanistan dans l'imaginaire anglo-américain, dès la fin du XIXe siècle. Dès lors, tout individu un peu lettré sait, ou devrait savoir, que la zone est fort dangereuse : on ne l'aborde qu'à ses risques et périls. L'affirme, le clame, l'illustre Sherlock Holmes. En effet, où rencontre-t-il d'abord le docteur Watson ? le 1^e janvier 1881, à l'hôpital (londonien) Saint-Bart's. Voici l'initiale phrase de Holmes : "*How are You? You have been in Afghanistan, I perceive?*" ⁷. C'est à dire, là où la superpuissance impériale britannique, appuyée sur un *Raj* de 300 millions de *natives*, avait subi deux sanglantes défaites, des mains des ancêtres de ceux qui chasseraient ensuite deux autres superpuissances de leurs terres, URSS et États-Unis.

Mais cette première leçon est incomprise des élites anglo-saxonnes ; à vrai dire, elle ne l'est toujours pas aujourd'hui. En mode "La voix de son maître", le *New York Times* ricane ainsi, en avril 2021, de ce que "les militaires pakistanais jouent un jeu dangereux en soutenant des militants à l'étranger, tout en combattant chez eux des extrémistes". Or bien sûr, la fictive "contradiction" est orchestrée par l'ISI et la troupe spéciale des *Frontier Rifles*, séculièrement chargée d'"encadrer" les tribus pachtounes, aux confins du "*Khyber Pakhtunkhwa*" et des territoires tribaux ⁸.

Le *New York Times* finit à peine de brocarder ces benêts de généraux pakistanais, qu'en août, il peut voir, flottant au minaret de la grande mosquée d'Islamabad - capitale d'un pays qui reçut vingt ans durant une pluie de milliards pour "combattre l'islamisme" (argent dont l'usage final reste un grand mystère...) - un immense drapeau des Taliban, rentrés la veille à Kaboul. Et dans leur nouveau gouvernement, qui est le "chef de la sécurité" pour Kaboul ⁹ ? Khalil-ur-Rehman

⁶ Maximilien Robespierre - 2/01/1792 - Club des Jacobins, "Deuxième discours sur la guerre".

⁷ Le capitaine-médecin John H. Watson, du *Fifth Northumberland Fusilier*, avait été rapatrié après y avoir été sévèrement blessé ("*A Study In Scarlet*").

⁸ ISI : *Inter Service Intelligence* service spécial militaro-politique du Pakistan. Territoires tribaux : sortes d'états-tampons pachtounes entre Afghanistan et Pakistan. Du nord au sud : Bajaur, Mohmand, Khyber, Orakzai, Kurram, Waziristan du Nord et du Sud.

⁹ Il est aussi l'oncle de Sirajuddin Haqqani, présent ministre de l'Intérieur Taliban ; lui-même, fils de Jalaluddin Haqqani, fondateur de la milice armée éponyme (décédé). Les Haqqani sont des Pachtounes du clan Zadran.

Haqqani, archi-terroriste pour Washington, employé en douce par Qamar Javad Bajwa, chef d'état-major de l'armée du Pakistan, et par Hameed Faiz, chef de l'ISI ; Haqqani qui visite souvent ses (généreux) parrains à l'état-major de l'armée du Pakistan, à Rawalpindi...

L'inepte *nation-building*

Seconde incompréhension fatale : croire qu'on peut monter un gouvernement afghan comme un meuble Ikea ; qu'on peut imposer paix et unification contre les Pachtounes ¹⁰ ; qu'on peut tout diriger en contrôlant, au pouvoir à Kaboul, une marionnette qu'on fantasme "président de l'Afghanistan" quand elle n'est que le maire de la ville.

Le libéralisme américain exècre certes l'État-nation mais pire encore, en obnubile l'essence ; il le voit comme un *Meccano* que l'on peut démonter puis remonter, s'il a été "cassé". Or l'essence de l'État-nation n'est pas mécanique, mais biologique ; sa maturation, un processus séculaire. Il naît dans certaines circonstances, prospère, dépérit ensuite, ou meurt. En tout cas, ceci est sûr : un gouvernement sans État-nation n'est rien.

L'erreur initiale de Washington est de fantasmer que l'Afghanistan est une "nation", comme la France ou l'Espagne en sont une. Et que d'ingénieux ajustements y apporteront ce dont elle rêve : les droits des femmes et jeunes filles ; une durée de vie augmentée ; l'éducation moderne ; des médias indépendants et une société civile urbanisée : le progrès vu par Washington, quoi.

Or il n'y a pas de "nation afghane" en 2001 - toujours pas en 2022. Pas plus, d'armée afghane ; ce qu'on nomme ainsi, sans les Pachtounes, est un ramassis de filous, de fantoches, des renégats de diverses tribus, ne représentant qu'eux-mêmes. Du fait de désertions massives, reste sur la fin, à Kaboul, l'embryon d'une armée de la minorité tadjike.

Piège séculaire, désastre fatal

Ce mirage - "bâtir un appareil d'État moderne" - hypnotise une foule de bailleurs de fonds, ONG (plus de deux mille...), conseillers et donateurs, souvent, des ultralibéraux bornés. Le tout en total désordre, sans nulle coordination ; pour des projets qui, vu le pays, relèvent souvent du délire. Exemple : bâtir des "palais de justice" dans un pays régi par la *sharia*, où la justice se rend à la mosquée ? Résultat pathétique : on paie grassement des maîtres d'école

¹⁰ Les Pachtounes (ou Pathans) vivent répartis en 350-400 tribus et clans, à cheval sur l'Afghanistan et le Pakistan ; vu le nombre des réfugiés dans ce dernier pays, il s'y trouve sans doute plus de Pachtounes qu'en Afghanistan. Combien sont-ils, ici ou là ? Nul ne sait vraiment. En Afghanistan, le dernier recensement remonte à 1979...

illettrés (mais de la "bonne" tribu) ... 80% des financements extérieurs échappent à tout contrôle et finissent happés par des "réseaux de corruption ethnique".

Pire encore, la pléthore d'âneries sociétales enfoncée par Washington dans la gorge des Afghans ! "Conseillant" même à ses stipendiés de Kaboul d'y organiser une *Gay Pride*. Le lecteur pensant que l'auteur galèje doit *googler* "*Gender Mainstreaming Afghanistan*", nom de code de la délirante lubie, pour être édifié.

Washington n'aura *jamais* compris que sans État-nation réel, il est *rigoureusement* impossible de former une armée nationale. S'obstiner, c'est recruter des hommes qui bien sûr, prennent gentiment entraînement, armes et uniformes - ça servira toujours. Les mêmes, le conflit venu, filent *illico* dans leur tribu avec armes et bagages : là est leur seule allégeance, leur famille - comme disait Barrès, leurs tombeaux et leurs berceaux.

En 20 ans, 775 000 soldats américains sont passés par l'Afghanistan ; 83 milliards de dollars pour le meccano de l'"armée afghane" ; 143 milliards de dollars pour le "nation-building" ; 2 200 milliards de dollars et 2 500 morts américains plus loin (la guerre sur place) ; plus 200 000 morts afghans et pakistanais - tel est le bilan.

Au bout du compte, en une semaine, Washington voit "l'armée afghane" fondre comme un sucre dans de l'eau. Le réel existe ; à la fin, il se venge ! Le philosophe Clément Rosset le définissait comme "insupportable mais irrémédiable".

Pakistan, géopolitique et stratégie indirecte

Le piège dans lequel Washington finit par tomber s'amorce au début des années 1970, quand le Pakistan affronte un mortel maelstrom de menaces. Certes, l'affaire concerne alors peu la puissance américaine ; mais depuis des décennies, celle-ci dépense des dollars par dizaines de milliards pour son renseignement et eût pu juger la situation périlleuse, la surveiller de loin ; voir le péril s'approcher d'elle. De cela rien. Mais quel enchaînement contraint l'élite militaire pakistanaise à réagir comme après, elle le fera ?

D'abord, pourquoi ce si grave danger en 1971-1973 ? Mosaïque ethnique, le Pakistan est un collage-bricolage de quatre provinces hétérogènes, avec pour seul élément fédérateur l'islam conservateur. Au nord, une forte population pachtoune s'étalant sur une bonne part de l'Afghanistan ; aussi, des ismaéliens *nizari* peu nombreux mais puissants ; le fondateur du Pakistan indépendant, Mohamed Ali Jinnah, est ismaélien. Au sud, notamment dans le Sind et à Karachi, des masses déracinées de musulmans venus de l'Inde lors de la partition (Les "*Mohajirs*"

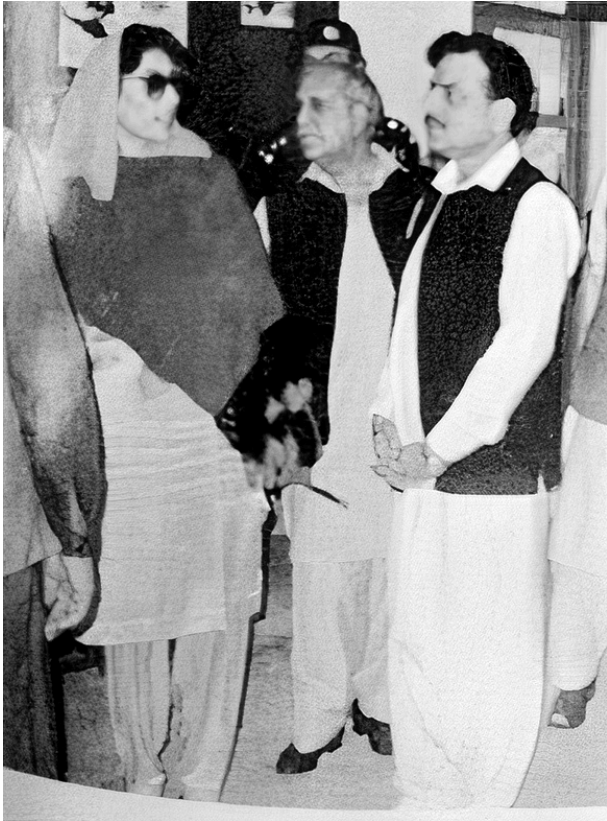
ceux qui ont fait l'hégire, comme le prophète Mahomet) - pour y réaliser que, sous le vernis islamique, la réalité sociale régionale est tribale ; s'y intégrer relevant de l'impossible. Plus, dans la province méridionale du Sind, une forte minorité chi'ite ; jusqu'à 30% à Karachi. De fait, au moindre choc grave, l'ethno-nationalisme menace le Pakistan d'écartèlement.

Or là, coup sur coup, deux chocs violents : en décembre 1971, la 3e guerre indo-pakistanaise, où le Pakistan voit sa part orientale devenir indépendante sous le nom de "Bangladesh". Pire, en juillet 1973, le prince afghan "progressiste" Mohamed Daoud Khan Durrani (Pachtou) prend le pouvoir à Kaboul aidé par l'URSS, proclame la république et se déclare président. Dans son premier cabinet, sept membres du parti communiste prosoviétique ("*Parcham*", le drapeau).

Dangereuse tenaille entre l'Inde et un Afghanistan dont l'armée (pachtoune, surtout) tient toujours plus le prince-président Daoud en otage, jusqu'au coup d'État communiste d'avril 1978, où le pays devient une "république démocratique" hostile au Pakistan. Pire encore bien sûr, après l'invasion soviétique de la Noël 1979.

Comment le Pakistan peut-il se tirer d'affaire ? Pour desserrer l'étreinte, des généraux pakistanais conçoivent une manœuvre géopolitique, une "stratégie indirecte" toute en subtilité et finesse : orchestrer des forces non-étatiques de niveau stratégique, déstabiliser l'ennemi, l'aveugler, le terrifier ; de là, assurer ses gains au niveau diplomatique. Le tout, imaginé par deux brillants stratèges et exécuté par un corps d'élite méconnu : les généraux Nasirullah Khan et Hamid Gul ; *le Frontier Corps*.

Piège afghan, Taliban... Ceux qui ont fourvoyé Washington



(Document de qualité imparfaite, mais rarissime)

(Vers 2006) De gauche à droite : la suave et supposée "américanisée"- diplômée de Harvard Benazir BHUTTO, le général Nasirullah KHAN, le général Hamid GUL, tous trois décédés.

Nasirullah Khan (Pachtoune de la tribu Babar, mort en 2011). Major-général, chef du *Frontier Corps* en 1974 ; puis gouverneur de la *North West Frontier Province (NWFP)*, ou *Khyber Pukhtoonkhwa* ; conseiller personnel puis (1993-1996), ministre de l'Intérieur de Benazir Bhutto.

Hamid Gul (Pachtoune de la tribu Yusufzai, mort d'un AVC en août 2015). Officier de renseignement, géopoliticien, puis patron de l'*Inter Service Intelligence* en 1987-1989, période cruciale du départ des soviétiques d'Afghanistan. Très engagé dans la création des Taliban ¹¹.

Frontier Corps (dépendant du ministère de l'Intérieur). Déployé le long de la "frontière" NWFP-FATA (*Federally Administered Tribal Areas*, cf. note 8) ; puis celle du Baloutchistan et de l'Iran ; plus que de simples garde-frontières, les horlogers de précision du renseignement sur la

¹¹ On en sait plus sur la mainmise des services spéciaux pakistanais sur les guérillas afghanes, grâce à l'instructif livre de Declan Walsh (*bibliographie en annexe*). Dès 1974, Sultan Amir Tarar est en Afghanistan. Connu comme le « Colonel Imam », cet officier de l'ISI appartient à la secrète « direction S », sorte de « service action » actif en Afghanistan et au Cachemire, cloisonné du reste du service. Opérateur favori de Hamid Gul, dont il est proche, cet officier *Punjabi* recrute dès la décennie 1970, plus bien sûr après l'invasion soviétique de la fin 1979, des islamistes de l'université de Kaboul, dont Ahmed Shah Massoud. Dans la décennie 1980, aux limites de l'Afghanistan et du Pakistan, Tahar dirige un réseau de camps d'entraînement de moudjahidine ensuite jetés au combat contre les soviétiques. Apprécié des tribus pachtounes, il est renvoyé en 1994 en Afghanistan comme « consul » à Hérat et devient l'officier traitant des Taliban, notamment du mollah Muhammad Omar. Le match de trop ? Tahar est assassiné en janvier 2011 au Waziristan (territoires tribaux) par des Taliban pakistanais. Il a alors 67 ans.

mosaïque tribale, de la mer d'Arabie au Pamir ; 80 000 hommes collant au terrain en unités locales "*Chitral Scouts... Khyber Rifles*", remontant au Raj britannique.

Muets durant la partie, ces généraux livrent ensuite quelques souvenirs ; le premier, Nasirullah Khan : "En octobre 1973, le président Bhutto m'a demandé d'organiser l'entraînement des Afghans [*contre le régime prosoviétique de Kaboul*] ... Nous pensions que la direction soviétique en viendrait à envahir l'Afghanistan, volonté russe remontant à Pierre le Grand (1777). Dès 1973, nous avons donc suscité la résistance des moudjahidine afghans.... En fait, nous avons créé l'organisation ensuite utilisée par Zia ul-Haq et les États-Unis pour combattre l'URSS".

De fait, en juillet 1975, au Nord-Est de l'Afghanistan, éclate la première révolte islamiste conduite par ceux dont les noms nous deviendront familiers : Burhanuddin Rabbani, Ahmad Shah Massoud, Gulbuddin Hekmatyar. Cette première révolte est matée par l'armée de Kaboul, mais dès lors, Islamabad a enclenché l'engrenage salvateur :

- Alliance forte avec les Pachtounes afghans - jusqu'à août 2021 au moins,
- Considération et financement de l'Arabie saoudite, comme champions du sunnisme (lutte contre le communisme athée... conception de la 1e bombe atomique sunnite...),
- Considération et financement des États-Unis, comme "chiens d'aveugles" dans le borbier afghan. Ce, de Bush à Biden. Or Washington suscite à son tour les bonnes grâces du FMI, dispensateur d'autres milliards... La vie est belle.

Au passage : urgence nationale et exigences géopolitiques obligent : depuis un demi-siècle, la direction politique (Islamabad) et militaire (Rawalpindi) du Pakistan manipulent et utilisent l'islamisme sunnite le plus fanatique, quand bien même les généraux et ministres en cause sont à titre personnel, soit de paisibles soufis ¹²; soit des chi'ites (famille Bhutto) ¹³.

Mais le 11 septembre : patatras. Les attentats frappant New York et Washington ont été conçus dans l'Afghanistan des Taliban. Le 13 septembre, Richard Armitage (ministre délégué aux affaires étrangères, *deputy secretary of State*) est à Islamabad où il exige du général de division Mahmood

¹² Pour s'en persuader, lire l'hommage ému du général Khan aux missionnaires catholiques du collège de Peshawar où il étudia dans la décennie 1940.... Nasirullah Khan et Ali Bhutto : Pour l'Europe, ce serait le tandem d'un calviniste écossais et d'une carmélite andalouse... Pourtant, l'entente est telle que Benazir Bhutto, fille d'Ali, la maintiendra durablement. Autre signe de la décontraction des *Ashraf* devant l'islam : le général Musharraf ne cache pas son goût pour le whisky Johnny Walker *Blue Label* et, dans les palaces d'Islamabad, assiste à des défilés de mannequins en tenue plutôt légère, à qui il adresse sourires et œillades - faisant ainsi éructer les mollahs intégristes.

¹³ Même principes d'éducation pour Benazir Bhutto (chi'ite de père *Sindi* et de mère kurde d'Iran) que pour N. Khan, (pachtou sunnite) : l'école primaire de Benazir est la Congrégation de Jésus et Marie, à Karachi ; pas vraiment un foyer de fanatisme islamiste...

Ahmed, chef de l'ISI, qu'il cesse sur l'heure de coopérer avec les Taliban. Là-dessus, le général Ahmed se propose de lui expliquer la manœuvre-Taliban, sa lointaine origine, son opportunité stratégique... La suite, Armitage la narre lui-même : "Je lui ai dit non, l'histoire commence aujourd'hui".

À cet instant, débute le processus qui, vingt ans plus tard, provoque le piteux départ de l'armée américaine de Kaboul. Or Armitage n'en reste pas là : le général-président Pervez Musharraf le raconte en septembre 2006 dans l'émission *Sixty Minutes* de CBS ". Armitage aurait ainsi menacé le général Ahmed ¹⁴ "Si vous n'êtes pas à 100% derrière nous, gare aux bombardements ; nous vous renverrons à l'âge de pierre". En gentleman post-Raj britannique, Musharraf commente suavement : "J'ai trouvé ces propos fort grossiers... En pareil cas, on se doit de réfléchir, puis d'agir dans l'intérêt du pays ; ce que j'ai fait". En tout cas, hors de question de lâcher les Pachtounes Afghans.

Musharraf, Ahmed & co promettent donc tout et le reste à Armitage ; mais dès le 8 octobre 2001 et l'invasion américaine de l'Afghanistan, Washington y guerroye en fait contre son propre allié pakistanais ; ce qu'il ne réalise - trop tard - qu'une décennie après. Et ce que Washington ne comprend pas, c'est que l'"allié pakistanais" est en fait l'élite qui dès l'origine, gouverne le pays. Élite aussi ancienne que subtile et adepte des coups fourrés ; élite dont Washington ne soupçonne pas l'existence ¹⁵; élite, enfin, qui manigancera de part en part le retour des Taliban au pouvoir, à l'été 2021, jetant Washington dans le pire piège de son histoire.

Une élite d'où provient le général-géopoliticien Hamid Gul ; lequel - éclair dans l'obscurité profonde des secrets d'État - se vante peu avant sa mort d'avoir piégé Washington, lors d'un *talk-show* populaire de langue ourdoue. Immense révélation, accueillie par un tonnerre d'applaudissements : "Un jour, dit alors Gul, le monde saura qu'en Afghanistan, l'ISI a vaincu l'Union soviétique avec l'aide des États-Unis ; puis, ces mêmes États-Unis... avec l'aide des États-Unis".

Pièges et mirages au pays des faux-semblants

Les Ashraf : pas une caste, mais...

¹⁴ Armitage dément ensuite cette formulation ; sans convaincre.

¹⁵ Lors de conférences à Washington, dans les décennies 1990-2000, j'ai souvent évoqué les "Ashraf" dans le contexte "Af-Pak" ; pas *un* de mes interlocuteurs civils, militaires, *Think tanks*, renseignement ou monde académique ne savait de quoi il retournait. De même, agacé par le côté Je-Sais-Tout d'un haut cadre de la CIA, je lui demandai un jour si Mme Bhutto, - qui manigance l'affaire des Taliban au nez de Washington - était sunnite ou chi'ite. Sa réponse : "quelle importance ?".

Depuis la fondation du pays en 1949, les généraux et chefs des services spéciaux (ISI), tenanciers à 100% des affaires afghanes, proviennent d'une discrète aristocratie moghole¹⁶, les *Ashraf*. Pas une *caste* à l'indienne car 100% musulmane ; plutôt, une sorte d'ENA issue des académies militaires du nord du pays. Ces hommes sont sunnites, chi'ites ou ismaéliens, qu'importe ; de culture soufie, ils interagissent aisément.

*Karachi : pas une ville mais...*¹⁷

"Karachi, dont la presse nous parle comme d'une ville, au sens où Paris et Rome sont des villes, est en fait un inachevé bidonville, peut-être aussi grand, en tout cas bien plus peuplé, que la Belgique entière¹⁸. Sur l'immense quartier-hors-contrôle de Lyari, à Karachi (comptant peut-être un million d'habitants et la plupart des entités criminelles ou terroristes du sous-continent), je questionnai jadis un employé municipal de Karachi, qui prétendait ignorer l'emplacement même du périlleux cloaque, et s'ébahissait de mon intérêt pour celui-ci. Existait-il un plan de Karachi, où Lyari serait repérable ? « Euh... vous savez, les rues disparaissent d'un jour à l'autre, selon les baraques qu'on y bâtit, alors... ». Oui mais, comment s'orientent les livreurs ou taxis ? [*Gentil sourire*] « Ils évitent ces lieux dangereux... Sinon, sur place, "on" les guide... » [*le prudent « on » signalant ici la milice ou le gang contrôlant le secteur*]¹⁹.

*Ben Laden et al-Qaïda - certes, des ennemis, mais...*²⁰

... Mais surtout, des atouts bien trop précieux dans la *Global War on Terror* pour être gaspillés sans motif crucial. Aider Washington dans sa croisade antiterroriste est fort lucratif : les milliards de dollars pleuvent sur l'armée et les services spéciaux du Pakistan ; en prime, quelque enrichissement personnel aux sommets de ces instances... Bref : gardons Oussama ben Laden au

¹⁶ Fondé en 1526 dans l'Inde du nord & du centre, l'empire moghol, sunnite mais de culture persane, dura 220 ans, jusqu'à l'arrivée des Britanniques. Le titre honorifique *Ashraf* est le pluriel arabe de *sharif*, "noble" ; les *Ashraf* sont les supposés descendants du prophète Mahomet par sa fille Fatima et les fils de celle-ci et d'Ali, Hassan, Hussein, etc.

¹⁷ Extrait de "Sécurité Globale et mégapoles anarchiques", Xavier Raufer - *Cahiers de la sécurité INHES*, avril 2009.

¹⁸ Karachi (± 12 millions d'habitants vers 2008, ± 15 aujourd'hui) est la mégapole du Pakistan, son principal port et centre d'affaires. La ville produit plus de 40 % des ressources du gouvernement fédéral. Voir *États échoués, mégapoles anarchiques*, Anne-Line Didier et Jean-Luc Marret, PUF, coll. Défense & Défis Nouveaux, 2001.

¹⁹ Le sceptique peut chercher le terme *encroachment* dans l'édition en ligne de *Dawn*, quotidien anglophone de Karachi. Cet anodin « empiètement » révèle en effet un fascinant défilé de maisons fantômes, rues évanescentes et immeubles furtifs, sans oublier les égouts fugeurs.

²⁰ *New York Times International* 18/05/2022 « Throwing away the key » ; *NPR* - 1/06/2010 "Eliminating Al-Qaida's N°3, again and again" - Cathy Scott-Clark, Adrian Levy "The forever prisoner - The full and searing account of the CIA's most controversial secret program" Atlantic Monthly Press, 2022.

frais à Abbottabad (1,3 km du siège de l'académie militaire du Pakistan...) et trouvons comment calmer Washington, quand il exige du concret en échange de ses largesses.

Plus d'une décennie durant, le truc fut celui du « N°3 d'al-Qaïda ». D'abord, persuadez vos contacts à la CIA que vous savez qui est ce N°3... Faites-les saliver... promettez et enfin - pas trop vite, que ça fasse sérieux... - Livrez sa cachette. Peu après, ledit N°3 est capturé ou pulvérisé par une roquette. Dès lors, vous voilà tranquille pour quelques mois... un an peut-être... Quand Washington récrimine à nouveau, relancer le manège.

Tant et si bien qu'en 2010, des médias flairent le gag : on a alors 7 « N°3 d'al-Qaïda » au compteur... Le 1^{er} juin 2010, la *National Public Radio* américaine grince ainsi « Dans les instances antiterroristes on demande pour rire quelle est la plus rapide des façons de mourir : c'est d'être le N°3 d'al-Qaïda, vu le rythme auquel on les dégomme ». Seule l'élimination d'Oussama ben Laden (mai 2011) mit fin au gag - non sans auparavant, quelques horreurs judiciaires.

L'une des pires concerne un homme seulement connu par sa *kuniya* (nom de guerre) d'Abu Zubaidah, l'un des premiers « N°3 » balancé fin mars 2002. Accompagnée de policiers du cru, une équipe de la CIA et du FBI le capture à Faisalabad, au Pakistan - le blessant gravement au passage. Le soir même, George Bush clame à la télé la capture d'un des financiers et planificateurs de l'attaque du 11 septembre, premier succès de la *Global War on Terror*. Abu Zubaidah disparaît dans les prisons noires de la CIA, où il est copieusement torturé : 83 quasi-noyades notamment (« *waterboarding* »).

Sauf qu'en 2014, le *Senate Intelligence Committee* (commission sénatoriale US sur le renseignement) révèle qu'Abu Zubaidah n'a jamais fréquenté al-Qaïda, jamais combattu l'Amérique où que ce soit, jamais connu le moindre projet d'attentat terroriste. Abu Zubaidah est-il alors libéré ? Non : en mai 2022, il croupissait toujours à Guantanamo. À côté, les tourments du Masque de Fer passeraient aisément pour des vacances au *Club Med*...

Désormais, un "grand jeu" multidimensionnel

Arrogance, ignorance, aveuglement : l'orange États-Unis/Otan pressée jusqu'à plus soif, expulsée ensuite. Nous voici en 2022, dans un contexte géopolitique toujours tourmenté ; l'Asie centrale y conserve son poids, mais les cartes y sont rebattues. S'entrecroisent au-dessus de l'Asie centrale divers oiseaux de proie, d'inégale puissance - tous préoccupants : Pakistan... Iran... Turquie... Russie... Chine... Qatar... Que doit considérer, que peut faire alors l'Europe, pour jouer (en première division...) dans ce nouveau Grand Jeu ? En ce "Carrefour des empires" qui, trois fois en cent-trente ans, fut aussi leur commun cimetière ?

La Turquie - à tout niveau et quasiment de toujours, ce pays s'inscrit dans le paysage afghan. D'abord, le facteur ethnique : (rien là-dedans de précis, faute de recensement depuis... 40 ans), ±10% de Hazaras, ±9% d'Ouzbeks, ±2% de Turkmènes : un peu plus de 20% de la population afghane a des racines turques. Or pour le MHP, remuant allié nationaliste-pantouranien du président Erdogan, tout Turc est un frère à soutenir, à encourager, à aimer. Surtout en Asie centrale, berceau originaire de *Turan*. En prime, pour l'instant, le MHP est souvent un utile supplétif au parlement turc : alors...

La religion ensuite : l'islam sunnite turc et afghan adhèrent tous deux à l'école juridique musulmane ("*madhab*") dite "Hanafite" : cela rapproche ces deux pays qui de fait, coopèrent depuis au moins le XIXe siècle. Aussi, la durable complicité entre le président Erdogan et Gulbuddin Hekmatyar, acteur majeur (pachtou de la tribu Kharoti, fondateur du parti-guérilla *Hezb-i-islami*) de la scène politico-milicienne afghane. Les Taliban le confirment (le 20 août 2021, dans le quotidien nationaliste *Türkiye*) : leur porte-parole Suhail Shaheen déclare "Pour nous, la Turquie est très importante... Nous avons besoin de l'amitié et de l'appui de la Turquie, plus que de tout autre pays au monde".

La Russie - En Asie centrale, Moscou a appris de ses défaites afghanes passées à jouer selon les règles du cru ; la plus notoire étant qu'à l'instant T, "l'ennemi de mon ennemi est mon ami", quoi qu'il en coûte et malgré les drames passés - dont le sort des terres jadis ottomanes du Caucase. En termes de "Zones d'influences", dans des zones-frontières des principaux "Stans" (Tadjikistan, Kazakhstan, Kirghizistan, Ouzbékistan...) on verra donc évoluer dans la région, s'évitant plus que s'affrontant, les "sociétés de sécurité privées" des uns et des autres, "Wagner" pour les Russes, "Sadat" pour les turcs.

L'Iran - autre adepte de la stratégie indirecte joue de longue date des jeux complexes avec les Taliban - sauf qu'ici, l'acteur de terrain n'est pas une société militaire privée, mais les Gardiens de la révolution. En août 2021, le site "*al-Mayadeen*", proche de Téhéran, expose longuement les liens noués entre l'Iran et les Taliban. Premiers contacts dès l'invasion américaine de la fin 2001 ; première délégation de haut rang des Taliban à Téhéran fin septembre 2011 ; outre des dirigeants iraniens, ces délégués y rencontrent aussi de hauts cadres du Hezbollah ; quand on mène une guerre de guérilla, de tels contacts servent toujours... Par la suite, dit-on à Téhéran, les chefs Taliban font trois promesses à peu près tenues jusqu'à l'été 2021 : calme et stabilité à la frontière Afghanistan-Iran ; poursuite de l'interdiction de toute force armée étrangère dans le pays, pas d'attaque contre d'autres groupes ethniques ou cultes (les Hazaras afghans, chi'ites).

Le Pakistan - inutile d'insister sur son rôle majeur dans la région, largement évoqué plus haut, par ISI et *Frontier Corps* interposé. Moins connus, les liens militaires anciens et profonds entre Pakistan et Turquie, deux grandes nations militaires musulmanes, mais non-arabes ²¹.

La Chine aussi est très présente, car voisine immédiate de l'Afghanistan, par le corridor de Wakhan (qui touche le Sinkiang) ; enfin, Israël a aussi d'importants intérêts dans les "Stans".

Telles sont les données du (complexe) problème. Quelle place pour l'Europe aux alentours de ce "pivot géographique de l'Histoire" ? Quelle perception des menaces, quelle capacité à y happer les opportunités - quelle participation au Grand Jeu ? La bienséance, l'infection "politiquement correcte" par la gauche médiatique américaine empêcheront-elles l'Europe d'y voir clair et tôt ? L'avenir est ouvert.

Et faute de confiance en des politiciens timides ou myopes, fions-nous plutôt aux conseils d'un illustre devancier : *"Veillez et écoutez, solitaires. De l'avenir viennent des souffles aux secrets battements d'ailes."*

(Friedrich Nietzsche « Ainsi parlait Zarathoustra », "De la vertu qui donne - 2") //

²¹ Des années durant, l'auteur a participé à des conférences en Turquie, en présence de nombreux militaires de haut rang. Turcs bien sûr, mais constamment aussi, pakistanais, les deux armées semblant coopérer étroitement et mutuellement s'inviter à des formations de niveau supérieur.

ANNEXE

Les États-Unis en Afghanistan : chronologie - Du 11 septembre 2001 à l'entrée des Taliban à Kaboul

2001

11 septembre - Attentats d'al-Qaïda aux États-Unis,

7 octobre - Offensive (États-Unis + Royaume-Uni) en Afghanistan contre les Taliban

31 décembre - Une coalition internationale est créée sous l'égide des Nations-Unies, l'ISAF (Force d'assistance internationale pour la sécurité en Afghanistan)

2002

Avril - Le président Bush appelle à un "Plan Marshall" pour l'Afghanistan.

2003

Mars - préparatifs de l'invasion de l'Irak

11 août - l'ISAF passe sous commandement OTAN

2006

Octobre - La mission de l'ISAF s'étend à tout l'Afghanistan (30 000 hommes de 37 pays).

2009

1e décembre - "The Surge" : Barack Obama envoie 30 000 hommes de plus en Afghanistan, où l'armée US compte désormais ± 100 000 h.

2010

Décembre - à Lisbonne, l'OTAN prévoit de se retirer d'Afghanistan en 2014.

2011

2 mai - Oussama ben Laden est tué au Pakistan par les forces spéciales américaines.

21 juin - Le président Obama fixe un calendrier de retrait des forces US d'Afghanistan : ce sera en 2014.

2014

28 décembre - L'expédition militaire des États-Unis en Afghanistan prend officiellement fin ; seuls restent sur place 10 000 h. (formation, contre-terrorisme, etc.).

2017

21 août - Le président Trump renvoie des troupes en Afghanistan, pour négocier avec les Taliban en position de force.

2020

29 février - Au Qatar, le gouvernement US et les Taliban discutent d'un accord de retrait complet des États-Unis d'Afghanistan

2 décembre - Au Qatar : accord préliminaire de retrait conclu.

2021

14 avril - Le président Biden décide que le retrait ultime se fera le 11 septembre 2021.

2 juillet - Les forces US quittent subrepticement Bagram, leur base principale proche de Kaboul. Le président J. Biden annonce la fin du retrait pour le 31 août.

7 juillet - Les Taliban conquièrent une première capitale provinciale. Formée par les États-Unis pendant 19 ans, l'armée afghane fuit sans combattre.

8 juillet - Le président J. Biden déclare "En aucun cas, vous ne verrez des gens évacués du toit d'une ambassade...l'hypothèse que les Taliban s'emparent de l'ensemble du pays est hautement improbable".

12 août - À Washington, le porte-parole du Département d'État affirme "L'ambassade des États-Unis reste ouverte et notre travail diplomatique continue... Ce n'est pas un abandon, juste une réduction de notre empreinte civile".

14 août - Le président afghan Ashraf Ghani jure à Antony Blinken, ministre américain des Affaires étrangères, de mobiliser son armée et de combattre les Taliban jusqu'au bout. Le lendemain 15 août, Ghani fuit Kaboul - Washington l'apprend par des dépêches d'agence. les Taliban sont maîtres du pays.

SOURCES ET RÉFÉRENCES

Dès 1984, l'auteur parcourait Peshawar et sa province, à la "frontière" Afghanistan-Pakistan ; depuis, nombre de contacts avec des acteurs régionaux, et maintes lectures, lui ont ouvert les yeux sur les cultures stratégiques de cette partie du monde. Rien de cela ne s'apprend scolairement ; ni ne figure sur Internet. Le concevoir est long ; exige de savoir respecter délais et silences.

Defense Journal - Karachi, April 2001 "Interview - Major-General Naseerullah Khan Babar, by major A. H. Amin (ret.) Tank Corps & assistant editor"

New York Times+Reuters - 22/09/2006 "Pakistani leader claims US threat after 9/11"

France 24 - 16/08/2015 "Mort d'Hamid Gul, ex-chef du renseignement pakistanais et "père" des Taliban"

Huffington Post - 28/08/2015 "Hamid Gul et la vieille école géopolitique pakistanaise"

New York Times International - 4/05/2019 "How did the war in Iraq come to pass?"

CBS News - Intelligence matters - 3/07/2019 "Transcript - Russ Travers talks with Michael Morell"

CBS News - Intelligence matters - 4/09/2019 "Transcript - Kristin Wood talks with Michael Morell"

CBS News - Intelligence matters - 19/02/2020 "Transcript - Tech expert Ben Buchanan talks with Michael Morell"

Foreign Policy - 23/03/2020 "The death of American competence"

Sky News - 30/09/2020 "Armed forces must fundamentally change to counter new threats, says chief of defense staff"

New York Times International - 21/11/2020 "What is it good for ? Margaret MacMillan 'War: how conflict shaped us, Random House, 2020".

L'Express - 7/01/2021 "De moins en moins de guerres ?"

New York Times - 6/02/2021 "Putin is now America's ex-boyfriend from hell"

New York Times International - 17/04/2021 "Disruption at Pakistan's doorstep"

New York Times International - 23/04/2021 "Contradiction doomed the Afghan mission"

New York Review of Books - 29/04/2021 "Can America remain preeminent ?"

New York Review of Books - 22/07/2021 "Why did we invade Iraq ?"

Le Figaro - 30/07/2021 "Le tandem Russie-Turquie de nouveau prêt à combler le vide"

Le Figaro - 14/08/2021 "L'Amérique sidérée par l'ampleur de sa défaite en Afghanistan"

Le Figaro - 16/08/2021 "La faillite colossale du renseignement américain"

La Voix du Nord - 16/08/2021 "Des attentats du 11 septembre 2001 à l'entrée des talibans dans Kaboul"

New York Times International - 17/08/2021 "This disaster will follow us home"

Le Figaro - 17/08/2021 "Le Pakistan n'a jamais cessé de soutenir les islamistes"

L'Express - 19/08/2021 "2 261 milliards dépensés en 20 ans ?"

New York Times International -19/08/2021 "Chaotic US exit leaves Russia in charge in Central Asia"

Al-Mayadeen - 19/08/2021 "The flight from Kabul and the legacy of general Soleimani"

Arab News - 22/08/2021 "Why Erdogan is keeping a close eye on Afghanistan"

New York Times International -27/08/2021 "Pakistan helps fill void in Afghanistan"

La Tribune - 27/08/2021 "L'échec du nation-building en Afghanistan"

New York Review of Books - 7/10/2021 "The lie of Nation-Building"

Declan Walsh "The Nine Lives of Pakistan" - Bloomsbury - London UK - 2020.



**IDENTITÉ
ET DÉMOCRATIE
FONDATION**

Étude publiée par la **Identité et Démocratie Fondation**
IDENTITÉ ET DÉMOCRATIE FONDATION - ID FONDATION
75 Boulevard Haussmann - 75008 - France
Numéro de SIRET : 823 400 239 00021
office@id-foundation.eu - www.id-foundation.eu

Publié en 2022

La Fondation ID est partiellement financée par le Parlement européen et a la seule responsabilité de cette publication.

Cette publication n'est pas destinée à la vente.